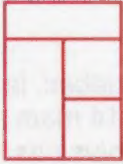


**GALERIE
LEONARD & BINA ELLEN**

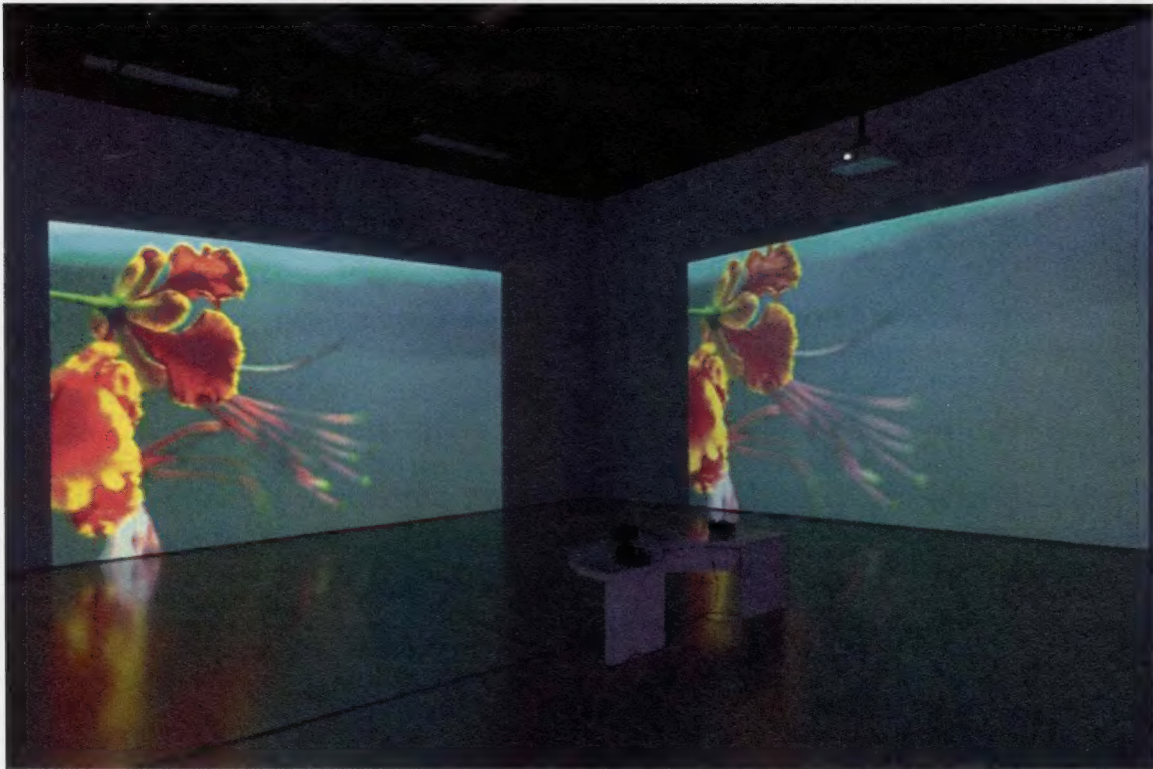


5 FÉVRIER – 4 AVRIL 2020

CE QUI N'EST PLUS PAS ENCORE

Commissaire : Julia Eilers Smith

**Artistes : Miryam Charles, James Nicholas Dumile Goddard, Rochelle Goldberg,
Fallon Simard, Malena Szlam and Syrus Marcus Ware**



Vue d'installation de Miryam Charles, *Trois atlas* (2020) à la Galerie Leonard & Bina Ellen, Université Concordia, Montréal. Photo : Paul Litherland

RAPPORT FINAL D'EXPOSITION

PROGRAMMATION 2019-2020

Titre de l'exposition : *Ce qui n'est plus pas encore*

Artistes : Miryam Charles, James Nicholas Dumile Goddard, Rochelle Goldberg, Fallon Simard, Malena Szlam and Syrus Marcus Ware

Commissaire : Julia Eilers Smith

Dates d'exposition : 5 février – 4 avril 2020

Vernissage : Mercredi 5 février, 17 h 30 – 19 h 30

Note : En raison de la pandémie et suite aux directives du gouvernement du Québec, la Galerie Leonard & Bina Ellen c'est vu dans l'obligation de fermer ses portes le 14 mars. Les trois dernières semaines de la programmation de l'exposition *Ce qui n'est plus pas encore* a fait l'objet d'une présentation en ligne.

DESCRIPTION DU PROJET

L'exposition *Ce qui n'est plus pas encore* reposait sur la prémisse que l'apocalypse n'est pas à venir, mais en cours. En se détournant des scénarios habituels évoquant l'extinction planétaire, les artistes de cette exposition suggéraient des reconfigurations de nos récits apocalyptiques en insistant sur le fait que la fin est plurielle, qu'elle survient et qu'elle a déjà eu lieu, qu'elle se répartit inégalement dans le temps et dans l'espace.

Selon le modèle biblique, l'apocalypse se fonde sur la révélation, une vision de fin des temps qui mène à un dévoilement. Dans l'exposition, ce sont les diverses manifestations qu'incarne cette révélation face à la catastrophe qui font l'objet d'une attention particulière, de même que la façon dont chacune offre une perspective sur les problèmes, conflits, dynamiques sociales et histoires qui, bien qu'omniprésents, demeurent invisibles. Si les lamentations courantes de l'apocalypse se basent sur un récit de fin du monde, les œuvres qui ont été réunies ici évoquaient la tâche de mener à leur conclusion logique les structures totalisantes axées sur l'extraction, l'oppression et la dépossession. Elles proposaient des fins susceptibles d'entraîner la reformulation du sens des notions de cohésion sociale et d'agentivité politique.

Ce qui n'est plus pas encore présentait des artistes engagé.e.s dans des formes d'imagination, de rassemblement et d'organisation qui émergent de divers processus d'effondrement, de fracture et de dissolution. En combinant la fiction et le documentaire, en travaillant avec le film et la vidéo, la musique expérimentale, la sculpture et l'installation, ceux-ci dialoguent avec les conditions et les contradictions du monde actuel. En intervenant à même cette composition, les artistes rapprochent, enregistrent et réorientent ses effets fragmentaires et font émerger les potentielles vies post-apocalyptiques.

PROGRAMMES PUBLICS ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

VERNISSAGE

Vernissage : Mercredi 5 février, 17 h 30 – 19 h 30

INDIGENOUS MEMES : UN ATELIER POUR DÉBUTANT.E.S

Jedi 6 février, 17 h 30 – 20 h 00

Animé par Fallon Simard, vidéaste et créateur de mèmes autochtones, cet atelier permettait de faire un survol de son travail et d'enseigner aux débutant.e.s comment utiliser Photoshop et leur téléphone pour produire des mèmes.

Simard présentait sa série de mêmes *Over-Researched and Under-Invested* qui analyse les inégalités et la discrimination vécues par les 2ELGBTQQIA dans la perspective des droits humains, de l'économie et de la santé mentale. Il a également exposé les principes du Zaaki'diwin Inakinogewin* en insistant sur les solutions particulières proposées par les Anishinaabes face aux problèmes soulevés dans la série.

Les mêmes et les vidéos de Fallon Simard appréhendent les conflits engendrés par le colonialisme, le territoire, la politique et le capitalisme. L'artiste Anishinaabe Métis crée des images fixes et mobiles qui constituent une réponse incarnée et viscérale à une identité autochtone qui rejette les tropes courantes de l'art autochtone. Le travail de Simard explore plutôt l'intensité et le fardeau comme des produits de l'injustice, des violations des droits humains et de la violence coloniale. Dans ses vidéos et ses mêmes, Simard illustre les malaises et les préjudices vécus par les autochtones dans différents contextes afin de mettre en lumière de nouvelles formes et de nouveaux effets de la politique coloniale-capitaliste- raciale. L'œuvre de Simard mobilise le deuil, l'intensité et le trauma pour en faire des outils d'atténuation de la politique coloniale-capitaliste.

RESPONSE: RODNEY SAINT-ÉLOI

Jeudi 20 février, 17 h 30

En réponse à l'exposition, Rodney Saint-Éloi, écrivain, poète et directeur de la maison d'édition Mémoire d'encrier, nous a proposé deux interventions. L'une est une suite de textes diffusée tous les vendredis durant l'exposition. L'autre se présente sous la forme d'une conférence intitulée *Géographie et lexique du malheur*.

Poète, écrivain, essayiste, éditeur, né à Cavaillon (Haïti), Rodney Saint-Éloi est l'auteur d'une quinzaine de livres de poésie, dont *Je suis la fille du baobab brûlé* (2015, finaliste au prix des Libraires, finaliste au Prix du Gouverneur général), *Jacques Roche, je t'écris cette lettre* (2013, finaliste au Prix du Gouverneur général). Il dirige plusieurs anthologies. Il a publié *Haïti Kenbe la!* en 2010 chez Michel Lafon (préface de Yasmina Khadra), *Passion Haïti*, Québec, *Septentrion*, 2016; Paris Grandvaux, 2019. Pour la scène, il a réalisé plusieurs spectacles, dont *Les Bruits du monde*, les *Cabarets Roumain*, et *Senghor, Césaire, Frankétienne*. Lui a été décerné le prestigieux prix Charles-Biddle en 2012. Il a été reçu en 2015 à l'Académie des lettres du Québec, promu compagnon des arts et des lettres du Conseil des Arts du Québec, en 2019. Il dirige la maison d'édition Mémoire d'encrier qu'il a fondée en 2003 à Montréal.

Dans le cadre du programme Réponse, des artistes, des critiques et des chercheurs.euses sont invités à interroger nos expositions du point de vue de leurs démarches et recherches respectives axés sur une sélection d'œuvres, un artiste en particulier, la proposition du commissaire ou la scénographie de l'exposition, et prenant une variété de formes selon l'invité.e et son approche, ces lectures critiques proposent des angles d'analyse et des points de référence alternatifs pour repenser l'exposition et la programmation dans son ensemble.

VISITE EN ARABE

Mercredi 11 mars, 18 h 00

Visite commentée et une conversation en arabe sur l'exposition avec Emma Haraké, éducatrice.

PRÉSENTATION EN LIGNE

SKIN TONE : *HOW WILL WE HOLD ONTO EACH OTHER*

PERFORMANCE Mercredi 1^{er} avril, 17 h 30

Skin Tone est le nom de la pratique de performance solo de James Nicholas Dumile Goddard. *Skin Tone* est à la fois saxophone, voix et électronique; est une exploration des futurs possibles; est une récapitulation des histoires effacées; est un écho du free jazz à la fois spirituel et extrême; est noir. Pour cette performance, *Skin Tone* re-mixe et re-contextualise l'installation *how will we hold onto each other* (comment nous appuierons-nous l'un sur l'autre) en la transformant, la faisant passer de l'espace à la durée. Cette transformation met en lumière la nature conflictuelle de l'œuvre et développera la réflexion sur les relations entre son contenu et l'histoire, à la fois ancienne et récente.

James Nicholas Dumile Goddard, né le 14 novembre 1986, est un artiste sonore canadien et ndébélé, un conteur et un saxophoniste expérimental. Il vit et travaille à Montréal, au Québec. Son travail explore des thèmes reliés à la race, à la spéculation et à l'économie. Il donne des spectacles solos, participe aux duos NYON et Platitudes, ainsi que comme membre du Egyptian Cotton Arkestra. On retrouve ses interprétations au saxophone sur des enregistrements du groupe de rock indépendant Ought et en spectacle avec Godspeed! You Black Emperor. Il a travaillé dans les domaines de la radio communautaire, de l'organisation de concerts et de la gestion sans but lucratif – ces expériences ont donné forme à son engagement dans une pratique créatrice non hiérarchisée. Il est un des collaborateurs actuels du festival Suoni per il Popolo.

PUBLICATION

Un opuscule imprimé avec un essai rédigé par Julia Eilers Smith accompagnait l'exposition. Le texte d'accompagnement est accessible en ligne sur le site Web de la galerie.

Les versions en ligne de *Pistes de réflexion* sont disponibles sur le site Web de la Galerie

Matériel imprimé et distribué : français / anglais:

REVUE DE PRESSE

Jerôme Delgado, « Contes et combats latino-américains dans les galeries », *Le Devoir*, 11 janvier 2020

<https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/570506/galleries-et-centres-d-artistes-contes-et-combats-latino-americains-dans-les-galleries>

Claire-Marine Beha, « Les expositions à visiter en février à Montréal », *Baron MAG*, 2 février 2020

<https://baronmag.com/2020/02/les-expositions-a-visiter-en-fevrier-a-montreal/>

Kelsey Rolfe, « La Galerie Leonard-et-Bina-Ellen propose une interprétation inédite de la fin du monde | DU 5 FÉVRIER AU 4 AVRIL : Ce qui n'est plus pas encore se penche sur l'idée d'« apocalypses forces », Université Concordia, 4 février 2020.

<https://www.concordia.ca/fr/actualites/nouvelles/2020/02/04/la-galerie-leonard-et-bina-ellen-propose-une-interpretation-inedite-de-la-fin-du-monde.html>

Gabriel Beauchemin, « Je sors je reste », *Journal de Montréal*, 6 février 2020

<https://www.journaldemontreal.com/2020/02/06/je-sors-je-reste>

Gabriel Beauchemin, « Je sors je reste », Journal de Montréal, 20 février 2020

<https://www.journaldemontreal.com/2020/02/20/je-sors-je-reste>

Marie-Ève Charron, « Maintenant, les apocalypses, à la galerie Leonard Bina Ellen », *Le Devoir*, 29 février 2020

<https://www.ledevenir.com/culture/arts-visuels/573828/maintenant-les-apocalypses-a-la-galerie-leonard-bina-ellen>

FRÉQUENTATION

Nombre de jours de fréquentation : 28

Fréquentation totale, incluant les programmes publics et les événements spéciaux : 1 266

Fréquentation totale, excluant les programmes publics et les événements spéciaux) : 745

Fréquentation totale des programmes publics et des événements spéciaux : 521
(Programmes publics + visites commentées)

DOCUMENTATION & LISTE D'ŒUVRES

Documentation photographique Paul Litherland, Studio Lux © Galerie Leonard & Bina Ellen, Université Concordia, 2020

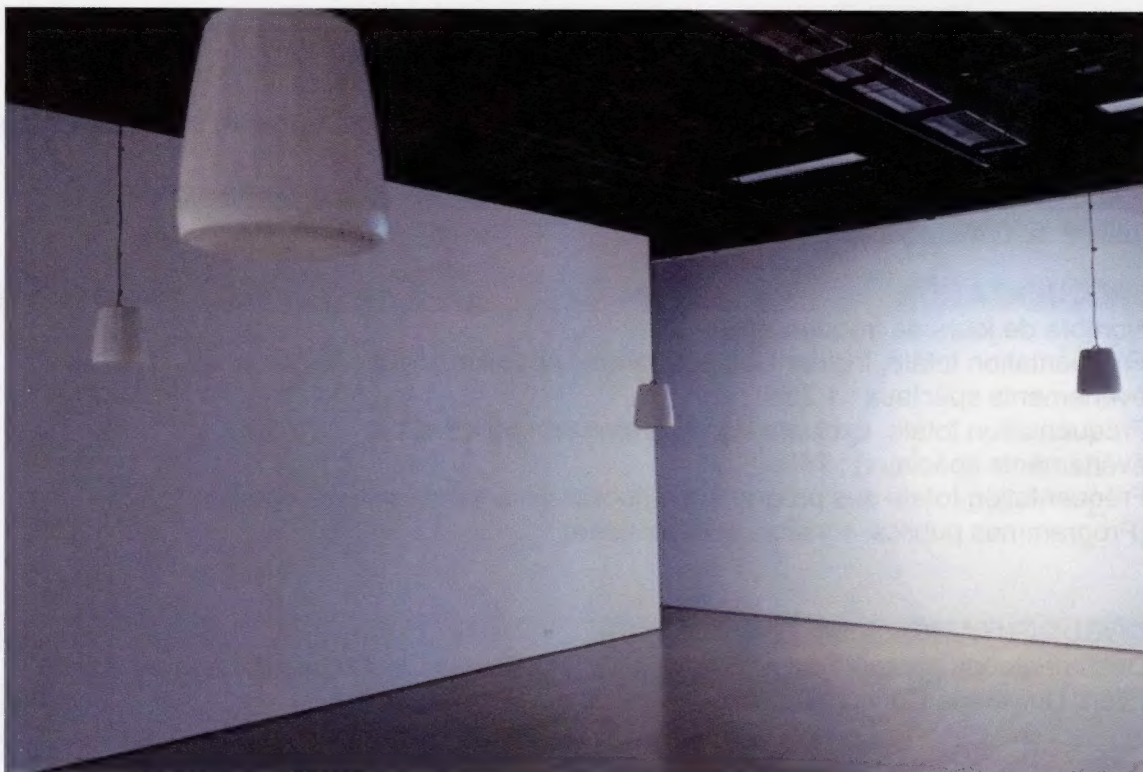


Miryam Charles

Trois Atlas, 2020

Installation vidéo à 3 canaux, 16mm/vidéo HD, couleur, son : 16 min 16 s

Avec l'aimable concours de l'artiste



James Nicholas Dumile Goddard

how will we hold onto each other, 2020

Installation audio à 5 canaux pour système de sonorisation et haut-parleurs directionnels suspendus. Durée de chaque segment audio : 31 min 40 s (bourdon); 1 min 53 s; 2 min 3 s;

1 min 33 s; 2 min 15 s

Avec l'aimable concours de l'artiste



Rochelle Goldberg

Stomach, 2019

Bols en verre, eau, allumettes en bronze coulé, céleris-raves, feuille de plastique, jupe de lit, peinture de dispersion, toile de polyester, barre d'armature
31 x 300 x 224 cm

Avec l'aimable concours de Catriona Jeffries, Vancouver



Rochelle Goldberg (from to right)

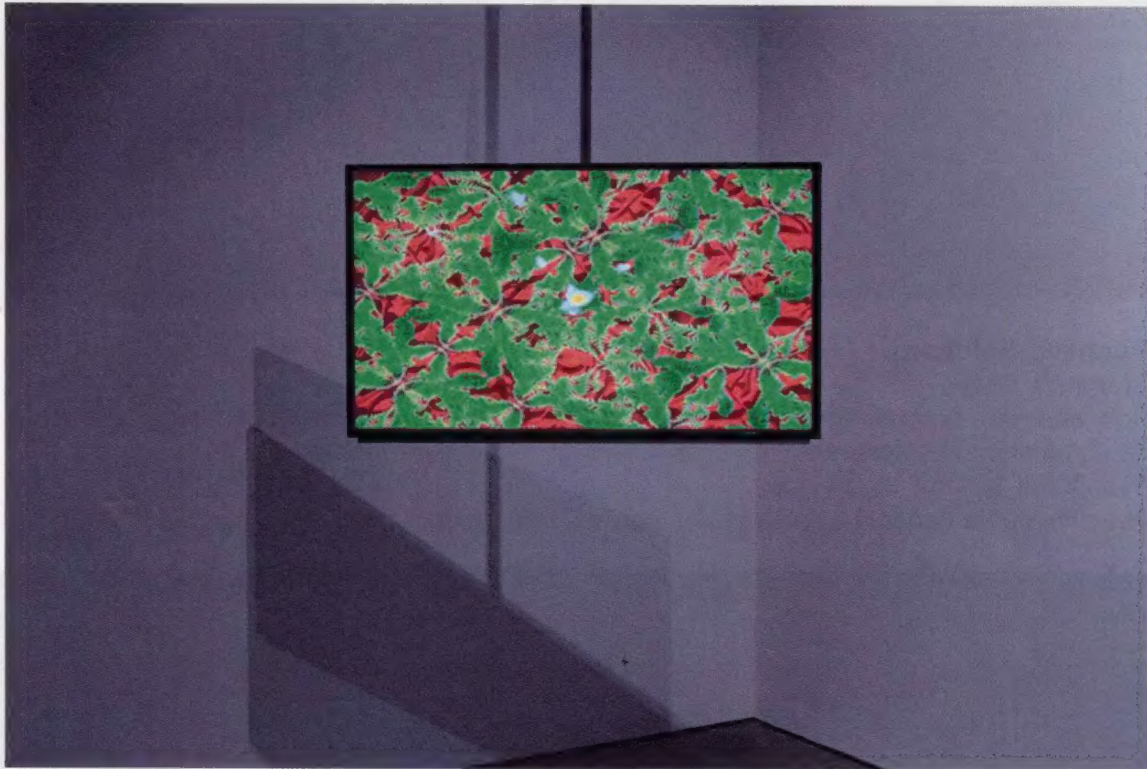
Intralocator: can you trigger the switch?, 2018

Plaques pour interrupteur en laiton, allumettes en bronze coulé, peinture de dispersion, gomme-laque, céleris-raves, chia, médium acrylique, acier, piles, guirlandes lumineuses DEL, tapis en polyester, résine, céramique émaillée
182 x 276 x 279 cm

Trigger: Towards everything they've ever wanted, 2019

Grillage métallique, piles, guirlandes lumineuses DEL, rideau de polyester, plaques pour interrupteur en aluminium, allumettes en bronze coulé, fil de cuivre
130 x 130 x 112 cm

Avec l'aimable concours de Catriona Jeffries, Vancouver



Fallon Simard

Prayers for Dreamy Boys, 2018

Vidéo, couleur, son : 5 min 20 s

Avec l'aimable concours de l'artiste



Fallon Simard (from left to right)

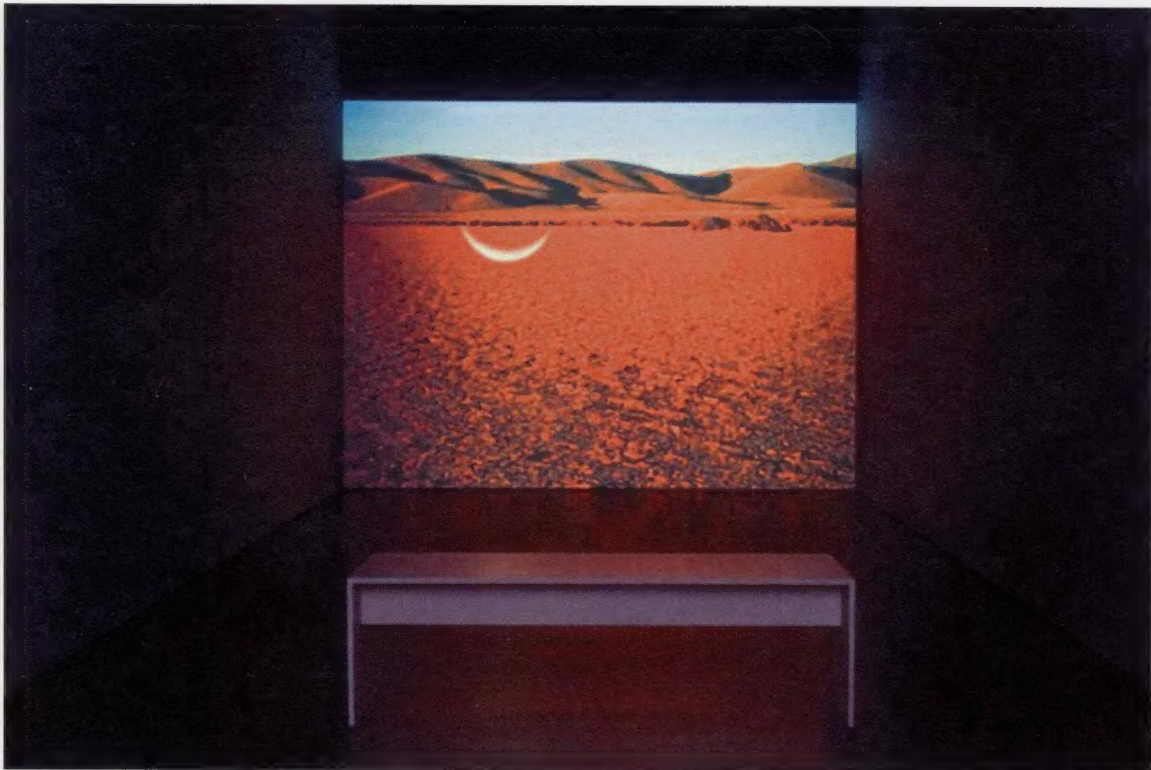
Connected To Air, 2016, vidéo, couleur: 3 min 8 s; *Terra Nullius 2000*, 2016, vidéo, couleur : 1 min 7 s; *Mercury Poisoning*, 2016, vidéo, couleur : 1 min 11 s; *Carbon Tax*, 2017, vidéo, couleur : 1 min 33 s

Avec l'aimable concours de l'artiste

Land Becomes Ghost, 2016

Vidéo, couleur, son : 1 min 31 s

Avec l'aimable concours de l'artiste



Malena Szlam

ALTIPLANO, 2018

35 mm/Vidéo, couleur, son : 15 min 30 s

Avec l'aimable concours de l'artiste



Syrus Marcus Ware

Activist Wallpaper Series #3, 2020

Impression sur vinyle

400 x 1040 cm

Avec l'aimable concours de l'artiste

APPUIS FINANCIERS

Conseil des arts du Canada et Conseil des arts et des lettres du Québec

Galerie Leonard & Bina Ellen Art
Université Concordia

1400, boul. De Maisonneuve O, LB-165
Montreal (Quebec) Canada H3G 1M8
ellen.artgallery@concordia.ca
ellengallery.concordia.ca